

LE REQUIEM DU DANSEUR

— **Erotique** —

ROMAN

**LE REQUIEM
DU DANSEUR**

Alex.N

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : Alicia PANSARDI

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-202-4

Prologue

2017

Les applaudissements dans la salle retentissaient. Camille avait le sourire aux lèvres. C'était lui que l'on félicitait. Lui, le premier rôle du spectacle.

Le costume de scène trempé par la sueur du travail bien fait, il se plia en deux pour remercier le public chaleureux. Les autres danseurs lui jetaient des coups d'œil envieux. À 34 ans, il connaissait la gloire. Fier, il s'avança vers le bord de la scène, fit une dernière révérence et se recula jusqu'à disparaître dans les coulisses.

On lui tapota l'épaule. C'était un homme d'une quarantaine d'années, vêtu comme un gentleman, élégant, accompagné d'une fillette. Il tenait un bouquet de roses rouges dans les mains. Tous deux étaient blonds aux yeux bleus. « Félicitations », dit-il, le regard empli de fierté.

Le cœur gonflé d'amour, Camille s'approcha et déposa un baiser sur les lèvres de son mari. Matthew lui passa une main autour de la taille, que Camille garda comme un précieux trésor. Puis il se

pencha vers aurore, qui lui souriait de toutes ces dents blanches prépubères. La fille adoptive de son compagnon, qu'il considérait sans nul doute comme sa propre enfant. Ils n'étaient pas du même sang, mais chaque fois qu'il la voyait, son cœur s'emplissait d'autant d'amour que pour son homme, même si depuis quelque temps il avait l'impression qu'elle était plus distante. «*Bah, sûrement la crise d'adolescence qui se prépare*», se disait-il, un brin amusé. Aurore était si gentille, il peinait à l'imaginer rebelle.

Il prit le bouquet de fleurs, en sentit la délicate odeur, puis partit dans sa loge se changer. Quelques minutes plus tard, il sortit du théâtre en compagnie de sa famille, bras dessus bras dessous.

*

C'était l'été. L'air dégageait ses douces senteurs. Les grillons étaient proches, faisant entendre leurs chants mystérieux. Camille et Matthew étaient allongés l'un à côté de l'autre, sur deux chaises longues. Ils se prenaient la main. Camille laissa échapper un soupir de bien-être. Les étoiles lui paraissaient plus brillantes, en cette nuit de juillet. Il faisait encore chaud, même à minuit.

Après la fin du spectacle, ils étaient rentrés chez eux. Camille n'avait eu qu'une envie : se trouver

dans son foyer, auprès de l'homme dont il était amoureux depuis onze merveilleuses années.

Matthew et lui s'étaient mariés civilement, quelques années après leur emménagement au Canada. Montréal était la ville natale de sa belle-famille depuis plusieurs générations. Camille se sentait si fier d'appartenir à la famille de son cher et tendre. C'était pour lui un honneur, bien loin de ses anciens amants détraqués qui l'avaient martyrisé lorsqu'il n'était qu'un très jeune adulte. Des mauvais souvenirs auxquels il songeait, parfois, brièvement. Mais depuis quelques semaines, les réminiscences fétides le harcelaient de nouveau.

— Je suis tellement fier de ton parcours, Camille, lui dit doucement Matthew à l'oreille.

Sa voix était semblable à du miel, fortifiante, agréable. Mais Camille était fatigué, ce soir. Sans qu'il s'en rende vraiment compte, des larmes s'écoulèrent de ses yeux. Alerté, Matthew se redressa de sa chaise longue.

— J'ai fait quelque chose de mal ?

— Non, non, rien du tout mon cœur... C'est probablement toute la fatigue accumulée pendant la tournée qui me tombe désormais sur le système nerveux. Ce n'est rien, ça va passer.

Rassuré, Matthew lui pressa un peu plus fort la main. Camille regarda son annulaire gauche où ne le quittait jamais, de jour comme de nuit, son alliance. Jamais il n'aurait cru cela possible, lui l'ancien paumé parisien devenu danseur à succès canadien.

Pourtant, quelque chose le chiffonnait depuis quelque temps. Mais il n'osait pas en parler à Matthew. Malgré tout, il s'en ouvrit cette nuit-là à son mari :

— Tu sais, Aurore...

— Oui... ?

— Parfois...

— Continue...

— Je trouve qu'elle me regarde un peu méchamment depuis quelques semaines.

— Aurore ? Mais elle t'adore ! Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

— Je ne sais pas... son regard... Elle a par moment le même regard intolérant que mes parents, quand elle me fixe...

— Tu plaisantes, j'espère ? Aurore ne m'a jamais rien dit de mal sur toi, Camille. Jamais. Alors,

rassure-toi, elle ne te veut aucun mal. D'accord mon ange ?

— Oui, mon roi...

Ils collèrent leurs fronts l'un contre l'autre, puis échangèrent un doux baiser. Matthew avait sûrement raison.

*

— Hé, regarde ça !

Du haut de ses 13 ans et demi, la jeune fille crachait la fumée de la cigarette avec peine. « Pouah, c'est dégueu, ce truc ! » Les autres acquiescèrent. Ils fumaient pour se donner un genre. Ils avaient des bi-teintures capillaires, des piercings aux oreilles et au nez. Ils buvaient des bières. Aurore n'aimait pas ça, mais elle faisait comme si, pour être acceptée dans leur groupe.

Elle regardait ce que son pote lui montrait sur son iPhone. Devant ses yeux défilaient des images de son père, Camille.

— C'est quoi ?

— Une interview qu'il a donnée il y a longtemps. C'est un truc de ouf !

Aurore avait déjà lu des interviews de son papa. C'était un danseur de renommée. C'était normal qu'il parle de sa carrière. C'était un artiste.

Mais cette fois-ci, elle fut surprise. En parcourant ces lignes, elle découvrit un autre visage de son père. Il y avait des mots dont elle ne comprenait pas encore le sens réel. Non binaire. Queer.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

— C'est bidon. Sûr. Une interview inventée pour discréditer mon père.

— Tu sais ce que ça veut dire queer ?

— Euh... c'est quand on est un pd efféminé, c'est ça ?...

— Oui, clair. Et ça ne te gêne pas que ton père soit un queer ?

— Ben... je m'en suis toujours foutue, en fait.

— Mais... t'as pas peur qu'il soit dingue ? Je sais pas moi qu'il s'en prenne à toi un jour...

— QUOI ? Mais t'es malade ? Jamais il ne ferait un truc pareil envers moi ! Il m'aime, c'est mon père !